

l'énergie ; une fine moustache noire estompait sa lèvre supérieure, sa joue avait encore le velouté de l'adolescence ; enfin, sa pâleur et sa mélancolie donnaient à sa physionomie une ravissante expression, ses yeux grands et expressifs, tour à tour tristes ou rayonnants d'audace, semblaient comme le miroir de cette âme si généreuse et si noble.

Il n'y avait pas à se tromper à ses regards que faisait trembler l'émotion.

Sans doute, Henriette, involontairement, avait fait toutes ces remarques, car la première fois que ses yeux rencontrèrent ceux d'Olivier, elle mit dans son regard les plus exquises caresses d'un chaste amour.

Sous ce regard, le jeune homme chancela. Jamais, dans ses rêves les plus insensés, il n'avait rêvé un pareil bonheur. Il entra chez lui en disant que désormais il avait assez vécu, qu'il n'avait plus rien à souhaiter sur cette terre.

Ce qui n'empêcha quo le lendemain, à l'heure accoutumée, il était accoudé le long d'un des piliers de l'église.

Cette fois, il sortit un peu avant la jeune fille, et, pour la voir passer, il s'arrêta sous le porche.

Henriette l'avait aperçu. Soit émotion, hasard, ou intention presque irrésolue, elle laissa tomber son livre d'heures. Olivier se précipita, et, ramassant le livre, le rendit à Henriette. Elle pâlit d'une inexprimable émotion ; puis, se remettant :

— Merci, monsieur, dit-elle au jeune homme, d'une voix d'or, qui le plongea dans une nouvelle extase.

A dater de cet important épisode de ses amours, chaque matin, à la fin de la messe, Olivier devançait Henriette, et, s'arrêtant près de la porte, il lui offrait respectueusement l'eau bénite. Ils ne s'étaient pas parlé encore, mais ils savaient à n'en pas douter qu'ils s'aimaient.

Ils en avaient une certitude que ne leur eussent pas donnée tous les serments de la terre.

— Il faut oser enfin, se dit Olivier.

Et il écrivit une petite lettre qu'il plia soigneusement, de manière à la réduire au moindre volume possible. Pendant la messe, à un moment où Henriette levait les yeux sur lui, il lui montra le papier qu'il avait gardé à la main.

Elle rougit, baissa les yeux, comme indignée, peut-être l'était-elle réellement, mais à sa sortie, une seconde fois, elle laissa tomber son livre. Olivier le ramassa encore, mais lorsqu'il le lui remit il avait eu le temps d'y glisser le billet.

Elle le remercia froidement et presque sans le regarder.

Olivier se sentit froid au cœur de ce maintien de glace.

— Malheureux ! s'écria-t-il, qu'ai-je fait ! J'étais heureux et voici que j'ai compromis mon bonheur ; ah ! s'il en est ainsi je saurai me punir de ma folie.

Ce billet n'était rien moins qu'un rendez-vous.

A l'une des extrémités du jardin, dont souvent il avait fait le tour, à l'endroit le plus ombragé, Olivier avait remarqué une brèche.

On avait négligé depuis longtemps de la réparer ; mais pour former l'accès aux maraudeurs de nuit on y avait établi une solide cloison de planches.

Ces planches étaient assez éloignées les unes des autres pour que, dans l'intervalle, on pût y passer la main. Au dedans, il n'y avait rien à craindre, au dehors, on ne risquait rien, cette partie du jardin donnant sur un désert.

C'est là qu'Olivier conjurait Henriette de se rendre, le soir même à la tombée de la nuit. Il connaissait assez les habitudes de

maison de Hanyvol pour savoir qu'à cette heure-là la jeune fille devait être libre.

Revenu chez lui, il s'emferma dans sa chambre et attendit l'heure avec une mortelle anxiété. Ses craintes étaient telles qu'il n'avait même plus le courage de réfléchir.

Dans l'après-midi, Henriette parut dans le jardin. D'ordinaire, son premier regard était pour la mansarde, ce jour-là elle affecta de ne pas lever les yeux.

Penché imprudemment à sa petite fenêtre, au risque de se rompre le cou, Olivier la suivait à travers les méandres du jardin. Bientôt elle disparut sous les arbres.

Cet incident rendit quelque courage au pauvre amoureux ; il pensa qu'elle allait visiter et reconnaître l'endroit du jardin dont il lui avait parlé dans sa lettre.

Enfin, le soir vint. Bien longtemps avant l'heure fixée, Olivier était assis sur une pierre, non loin de la barrière des planches.

Il faisait grand jour encore et il calculait combien de temps il avait encore à attendre, lorsque le bruissement d'une robe sous la charmillle du jardin lui annonça la présence d'Henriette.

Il se leva en chancelant, il voulu parlé, mais les battements de son cœur l'étouffaient, la voix s'arrêta dans sa gorge aride.

L'amour de tête a toujours de l'esprit, de l'à-propos, il sait habilement saisir les occasions ; peut-être est-ce pour cela que les femmes n'aiment que ceux qui ne les aiment pas ; l'amour vrai est maladroit toujours, mais sa maladresse est souvent sublime.

Ne pouvant parler, Olivier se laissa tomber à genoux en élevant ses mains jointes au-dessus de sa tête.

— A demain, lui dit une voix argentine.

Et une petite main se glissa dans un intervalle des planches. Olivier saisit cette main et la couvrit de baisers. mais la main se retira...

Il resta de longues heures au même endroit, en extase, insensible à tout ce qui l'entourait.

VIII

PREMIERS MALHEURS

Le lendemain de ce jour eut bien d'autres lendemains encore. Les deux amants prirent l'habitude de ces douces causeries de chaque soir.

Jamais plus chaste amour ne ravit deux cœurs plus dignes l'un de l'autre.

Olivier voulut se faire pardonner son audace. Peu à peu, sans réticences, sans détour, Olivier raconta son histoire à Henriette.

— Hélas ! mon amie, je suis indigne de vous.

— Non, répondait la jeune fille, puisque mon cœur vous a choisis.

— Votre père consentira-t-il jamais à notre union ?

— Pourquoi non ? Qu'était-il avant d'être riche ?

— C'est vrai, ma douce Henriette : mais malgré mon peu d'expérience du monde, je sais fort bien que ceux qui sont arrivés n'aiment pas à se rappeler d'où ils sont partis.

— Mon père n'est pas ainsi.

— Dieu le veuille !

— Et, d'ailleurs, n'avez-vous plus de courage ? Conquérir une position, est-ce donc si difficile, lorsque celle que l'on aime doit en être le prix ? vous m'aimez, n'est-il pas vrai, mon ami ?

— Oh ! mille fois plus que je ne saurais vous le dire, quo vous ne sauriez l'imaginer.